

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 141 (2015)
Heft: (20): Pont12 architectes

Artikel: Le politique, le social et la forme : le triptyque identitaire de Pont12
Autor: Poel, Cedric van der / Jaccard, Matthieu
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-595606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le politique, le social et la forme: le triptyque identitaire de PONT12

Dans cet entretien croisé, François Jolliet, Guy Nicollier et Antoine Hahne, les trois fondateurs du bureau PONT12 architectes, expriment à travers leur diversité d'approches et de visions ce qui fait l'identité du bureau, en particulier la pratique itérative du concours d'architecture.

Propos recueillis par Cedric van der Poel et Matthieu Jaccard



1 Les nouveaux bureaux de PONT12, installés dans l'ancienne chocolaterie de Chavannes (photos Roger Frei)
Die neuen Büroräumlichkeiten von PONT12 in einer ehemaligen Schokoladenfabrik in Chavannes (Fotos: Roger Frei)

— **TRACÉS** : François Jolliet, Guy Nicollier et Antoine Hahne, vous êtes les trois fondateurs de PONT12. Vous avez tous étudié à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, mais à différents moments. Comment vous est venue l'idée de fonder un bureau ensemble ?

Antoine Hahne (A. H.) : C'est assez marrant. A l'image d'un film choral, nos histoires parallèles ont fini par converger. J'ai rencontré Guy Nicollier sur les bancs de l'EPFL. Après mes études, je suis parti travailler chez Renzo Piano en Italie. En 1996, lors d'un de mes week-ends en Suisse, nous avons décidé de participer à la quatrième édition d'European.

Guy Nicollier (G. N.) : A cette époque, je travaillais dans le bureau que François Jolliet avait fondé avec Pier Lovat. François nous a soutenus dans notre démarche, notamment en portant un regard critique sur notre projet.

François Jolliet (F. J.) : European est arrivé à point nommé. Je commençais à tourner en rond dans mon ancienne structure. J'avais besoin d'un nouveau souffle. Il a été amené par Guy et Antoine. Par la suite, tout en menant chacun nos activités propres – dans le milieu académique pour Guy et moi, au sein du bureau Richter Dahl Rocha & Associés pour Antoine – nous avons commencé à répondre ensemble à des concours. Entre 2000 et 2003, après nous être inscrits au registre du commerce sous le nom de PONT12, notre adresse d'alors, nous avons cessé toute activité annexe pour nous consacrer à notre bureau. Le concours qui nous a définitivement lancé est probablement le complexe communal de Manloup, une halle multifonctionnelle dont la structure est réalisée en bois rond (fig.4 et 5, p. 13).

Après plus de dix ans d'activité, vous êtes obligés de déménager dans de plus grands locaux...

A. H. : Aujourd'hui, nous abordons un moment critique de notre croissance. Après des années difficiles – en 2003, nous avons participé à une dizaine de concours sans jamais être lauréat – les succès s'enchaînent dès 2007, année où l'on remporte le concours pour l'extension du centre de vie de la Fondation romande en faveur des personnes sourdaveugles (FRSA) à Monthey (lire texte p. 24). Entre 2007 et 2008, nous sommes lauréat de cinq concours, notamment la reconstruction des halles sud (lire texte p. 41) et la tour de Beaulieu (fig.7, p. 17) – dont les citoyens lausannois n'ont malheureusement pas voulu. Ce projet nous a réellement fait changer de catégorie et nous a amené à repenser le fonctionnement du bureau.

Dans quel sens ?

G. N. : Aujourd'hui, nous sommes 59 collaborateurs et nous avons une bonne douzaine de projets en cours de réalisation ou sur le point d'être lancés. Nous avons élargi la direction en nommant trois partenaires : Cyril Michod, Christiane de Roten, et Norbert Seara. Nous avons mandaté un expert externe pour nous aider à faire le point sur nos priorités, notre vision, notre organisation. La gestion du bureau se fait de manière relativement consensuelle, avec une répartition des tâches classique. Au niveau de la gestion du processus créatif, chaque projet est piloté par l'un des associés ou partenaires et passe au crible des collaborateurs lors de séances de critique.

A. H. : Comme nous le disent souvent nos nouveaux collaborateurs, notre fonctionnement s'apparente à celui de l'école d'architecture, notamment concernant les concours. Nous recensons les concours intéressants. Les associés choisissent ensuite les projets selon leurs affinités et une équipe se forme autour du concours de manière assez organique. Les critiques sont ouvertes à tous et certains stagiaires démontrent une sensibilité redoutable lors de cet exercice.

Vous participez à une dizaine de concours par année et vous les défendez politiquement – notamment au sein de la SIA. Cette pratique semble revêtir une importance primordiale, dans la genèse de votre bureau, mais également dans votre démarche, votre vision de l'architecture et de son rôle au sein de la société.

G. N. : Pour moi, le concours est la forme ultime du service que l'architecte et l'architecture peuvent offrir à la société. Cette mise en concurrence par le biais du concours est probablement la façon la plus efficace de trouver la réponse optimale à un programme donné, l'architecture la plus en adéquation avec le contexte. C'est aussi dans le concours qu'une conception propre de l'architecture peut s'exprimer le plus librement.

A. H. : Le concours, c'est aussi un ascenseur social et professionnel. C'est une pratique qui permet à un jeune architecte inconnu d'émerger, de se faire un nom. En cela, le concours du projet d'extension pour la FRSA est très important pour PONT12. En devançant d'excellents bureaux de Suisse romande, nous avons gagné la reconnaissance de nos pairs.

F. J. : Tu as raison, c'est un ascenseur professionnel. Je n'ai pas cette relation presque physique au concours que mes deux associés partagent. Mais il est vrai que c'est une pratique non seulement fondatrice dans notre bureau, mais également identitaire. Ce choix nous l'assumons également en termes de charge. Cette pratique du concours, cette liberté, a un coût financier. Certains bureaux construisent autant que nous avec seulement 20 à 25 collaborateurs.

*En prélude à cet entretien, nous avons demandé à chacun de vous de désigner la réalisation que vous considérez comme la plus emblématique de la production de PONT12. Pour Guy Nicollier, c'est la rénovation de l'Arse-
nic (lire texte p. 30), les solutions pragmatiques et simples mises au service de la qualité architecturale d'un bâtiment public qui joue un rôle central dans la politique culturelle de Lausanne. Antoine Hahne a cité l'extension de la FRSA (lire texte p. 24), objet architectural qui a permis au bureau d'obtenir la reconnaissance par ses pairs. Pour François Jolliet, il s'agit de la rénovation de l'ilot*

« Le concours d'architecture est probablement la façon la plus efficace de trouver la réponse optimale à un programme donné, la forme la plus en adéquation avec le contexte. »

Guy Nicollier

Riponne-Tunnel (lire texte p. 18), notamment en raison du processus participatif mis en œuvre et de ses aspects sociaux. Ces choix dénotent trois visions différentes de l'architecture. C'est probablement votre capacité à faire dialoguer cette diversité d'approches qui fait l'intérêt de votre production.

G. N. : C'est une remarque intéressante. Nous avons effectivement des sensibilités et des intérêts propres, mais je pense que nous partageons le même souci de cohérence. Est-ce que le discours sur le projet correspond aux dessins et à la maquette ? Est-ce que les choix constructifs sont cohérents avec l'idée principale sur laquelle repose le projet ? Ces questions forment à mon avis le dénominateur commun de nos visions particulières et nous permettent, tout en gardant une grande liberté de création, de gérer les frictions issues des différentes visions architecturales du bureau.

F. J. : La pertinence du projet est primordiale. Aucun de nous trois ne recherche le geste architectural, le formalisme à l'état pur.



2

2 Transformation d'une villa individuelle à Chardonne, vue extérieure, 2011-2014
Umbau eines Einfamilienhauses in Chardonne, Aussenansicht, 2011-2014



3

3 Vue intérieure
 (photos Matthieu Gafsou)
Gegenansicht durch die Tür
 (Fotos: Matthieu Gafsou)

Publier un ouvrage sur un bureau d'architecture, c'est aussi poser la question de son identité. Vous le dites, il n'y a pas la volonté chez PONT12 de créer une architecture signée; l'un des textes de cette monographie évoque même avec tendresse une « architecture de l'ordinaire ». Plutôt que d'aborder cette problématique sous l'angle de l'opposition binaire entre architecture « starifiée » et architecture évanescence – une architecture qui se fondrait dans le contexte pour finir par disparaître – nous aimerions élargir la question au rapport à la référence.

A. H. : Avant d'aborder la question des références, je souhaiterais revenir sur cette absence de signature. S'il n'y a pas de signature PONT12 – et c'est juste de le souligner – c'est simplement parce qu'elle est en réalité plurielle. Lorsque nous critiquons nos projets respectifs, il m'arrive de penser que je n'aurais pas réalisé le projet de cette manière. Et même si cela peut paraître étrange pour d'autres bureaux qui affichent une parfaite os-

mose, je n'adhère pas à tous les projets qui sortent du bureau. C'est parfois difficile à assumer, mais je crois que nous avons compris que cette liberté est probablement ce qui nous tient ensemble.

F. J. : Pour compléter cette question de signature et d'identité, je pense que le fonctionnement du bureau favorise également l'hybridation des projets. En travaillant dans un système proche de celui d'un atelier d'école d'architecture, avec de véritables séances de critiques, les projets changent, évoluent, se transforment. Ce processus *bottom-up* ne favorise pas l'affirmation d'une architecture signée, mais l'expression de notre diversité.

G. N. : Nos trois approches sont également singulières en termes de rapport à la référence. Je n'ai pas de modèles incontournables, de bureaux dont je suivrais chaque réalisation, mais un catalogue référentiel que j'utilise en amont du projet. Est-ce que nous avons déjà

travaillé sur un programme identique ? Quels sont les projets reconnus pour ce type de programme ? La référence est pour moi une source d'inspiration avant même le premier coup de crayon.

A. H. : Je suis très intuitif dans l'élaboration de mes projets et mon catalogue de références s'active, presque de manière inconsciente, tout au long du processus créatif. Par exemple, la compacité de l'ensemble de logements à Charmey (fig. 6, p. 15) a été inspirée par un projet de Knapkiewicz & Fickert découvert au hasard d'une revue feuilletée à la Biennale de Venise : trois cubes agglomérés. Cette idée est devenue le moteur du projet.

Vous êtes devenus en peu de temps l'un des plus gros bureaux de Suisse romande, notamment grâce à des projets dont l'échelle se rapproche de celle du quartier – nous pensons notamment au projet de Lancy Pont-Rouge à la Praille (lire texte p. 43) ou encore au centre sportif de Malley à Lausanne (lire texte p. 36). Votre manière de projeter au sein du bureau, qui représente le cœur de votre identité, est-elle compatible avec des projets de cette envergure ?

A. H. : La démarche est exactement la même. Ce qui intéresse le bureau – et là je pense pouvoir parler au nom de mes associés – c'est l'échelle constructible. Ce qui change entre un petit et un grand projet, c'est la temporalité, le nombre d'acteurs et de facteurs sur lesquels nous n'avons pas prise. Mais la manière d'aborder et d'élaborer un projet reste identique.

F. J. : C'est vrai. Nous sommes plus méfiants envers l'urbanisme, car nous sommes attachés à voir la finalité construite de ce que nous avons projeté.

G. N. : La dimension et la complexité de projets comme Lancy Pont-Rouge ou de la tour de Beaulieu sont principalement perceptibles au niveau du fonctionnement pragmatique du bureau. Mais en termes de processus conceptuel, je les assimile volontiers à des réalisations plus petites.

La reconnaissance par vos pairs semble compter pour vous. A l'heure où l'ornement regagne en importance, votre architecture humaniste et discrète et ce travail collectif que vous venez de décrire n'y contribuent pas forcément. En forçant le trait, on se souvient probablement davantage d'un deuxième prix du bureau d'architecture genevois Made in que d'un premier prix de PONT12.

F. J. : C'est vrai. Et je pense qu'à ce propos nous avons développé une certaine frustration. Nous avons probablement été trop conservateurs et avons négligé la montée en puissance de la communication en architecture. Qu'on le veuille ou non, elle est devenue un

« Nous sommes plus méfiants
envers l'urbanisme,
car nous sommes attachés
à voir la finalité construite
de ce que nous avons projeté. »

François Jolliet

facteur essentiel du projet. Nous l'avons réalisé au moment de la votation sur la tour Taoua de Beaulieu.

A. H. : Nous restons méfiants et critiques. Nous n'allons pas systématiquement publier nos projets sur des blogs ni courir après les revues spécialisées. Nous avons encore une vision idéale du projet qui, par sa qualité intrinsèque, serait remarqué et diffusé. C'est ce qui nous a plu dans le concept de *Bâtisseurs suisses* : le choix des bureaux et des projets se fait par la rédaction, sans droit de regard des architectes.

G. N. : Méfiants certes, mais nous ne négligeons pas pour autant la communication. Preuve en est, nous avons créé un poste spécifique.

Matthieu Jaccard est architecte et historien de l'art indépendant. Il a été commissaire des Distinctions romandes d'architecture 2006 et 2010, organise des expositions, des visites ou des voyages et a fait ses débuts au théâtre.



4 Complexe communal
de Manloup, 2006-2008
*Kommunaler Werkhofkomplex in
Manloup, 2006-2008*

5 Structure en grumes du
complexe communal de
Manloup, 2006-2008
(photos Fred Hatt)
*Holzkonstruktion des kom-
munalen Werkhofkomplexes
in Manloup, 2006-2008
(Fotos: Fred Hatt)*

